Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 6 (1960)

Heft: 4

Artikel: L'Alpujarra : secrète Andalousie

Autor: Spahni, Jean-Christian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849139

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN-CHRISTIAN SPAHNI

L'ALPUJARRA

SECRÈTE ANDALOUSIE

A La Baconnière, Neuchâtel

L'Andalousie est devenue, depuis quelques années, le rendez-vous de millions de touristes. Ce sont surtout les capitales de provinces qui se partagent la faveur des étrangers, car ceux-ci ne s'écartent que très rarement des itinéraires prévus par les guides de voyage. D'où la connaissance incomplète d'un pays qui, dans son essence même, est une mosaïque de sites et de populations.

L'Alpujarra s'étend entre la Sierra Nevada et la Méditerranée. Elle doit à sa position géographique d'être demeurée miraculeusement à l'abri des influences extérieures. Le passé y subsiste, vivant, inviolé, et les habitants mènent une existence qui, depuis des siècles, n'a pas changé.

Fruit d'années de recherches patientes, ce livre met en relief tout ce qui fait de l'Alpujarra une Andalousie pas comme les autres. Le travail de la terre et l'artisanat qui utilisent des méthodes datant des premiers âges de notre ère, la vie de société, les traditions, les légendes, les superstitions et l'extraordinaire folklore musical sont les thèmes sur lesquels l'auteur articule les principaux chapitres de son ouvrage. Il n'a pas oublié non plus de souligner la richesse de pensée d'une population saine et courageuse, qu'il faut comprendre et aimer avant d'en être aimé, mais qui, dès lors, est capable de la générosité la plus totale.

AU CALENDRIER DES FÊTES

L'Espagnol, au fond de lui-même, est demeuré païen, fidèle à ses origines. Il a adopté le christianisme sans renoncer pour cela à ce qu'il était auparavant. Il ne parviendra d'ailleurs que très difficilement à renier son prodigieux passé, dont il garde l'empreinte jusque dans sa chair.

Ce qu'il goûte du catholicisme, c'est surtout le côté spectaculaire, les manifestations extérieures qui lui plaisent pour autant qu'elles soient bruyantes et colorées.

D'où l'explication des semaines saintes de Grenade, de Séville et de Malaga, avec leur déploiement inouï de fastes et la ferveur d'un peuple à genoux devant les images qui défilent. Ces images royales, éclatantes d'or et de pierreries, dans lesquelles l'humanisation a été poussée à l'extrême. Mélange inattendu de fanatisme religieux et de paganisme avec les accessoires indispensables : feux d'artifice, fanfares, cris, sonneries de cloches, sans oublier les soldats, baïonnettes au canon, comme pour garder les Christs et les Vierges gigantesques, portés des heures durant à travers les rues les plus larges et les plus étroites de la ville par vingt à trente hommes écrasés sous le poids, obligés de s'arrêter à chaque pas pour reprendre leur souffle.

L'Alpujarra n'ignore point ces coutumes, mais les fêtes religieuses s'y déroulent avec beaucoup moins de luxe.

Chaque village a son patron ou sa patronne dont la célébration est le prétexte à des réjouissances qui se prolongent pendant des jours. Processions, grand-messe, carrousels, bals en plein air (si le curé le permet) marquent ces joyeuses *ferias* où l'on boit et où l'on mange plus qu'à l'ordinaire.

La *feria* d'Ugíjar, qui a lieu du 9 au 14 octobre, est justement célèbre pour son pittoresque.

Des milliers de paysans viennent des quatre points cardinaux avec leur famille et leurs bêtes pour vendre, acheter, faire du troc dans un bruit et une animation extraordinaires.

Une foule dense s'écrase dans les ruelles et sur les places du village ou se prélasse sans se soucier du temps qui passe à la terrasse accueillante des cafés.

Tout le monde cause, rit, plaisante, s'interpelle et se divertit de la manière la plus spontanée qui soit.

C'est le défilé interminable des ânes, lourdement chargés, et le bruit de leurs sabots sur les pierres usées et glissantes du chemin.

Ce sont les cris des animaux de basse-cour, logés pour la circonstance sur les toits et les balcons, ou les bêle-

ments des chèvres noires qui savent très bien monter les étages.

Ce sont les appels inintelligibles des artisans ambulants qui vendent et fabriquent de tout, installés à même la chaussée.

Ce sont les vociférations des Gitans, préparant leur nourriture sur un poêle en fer-blanc, troquant un morceau d'étoffe chatoyante contre Dieu sait quoi, alors qu'une mère, silencieuse, appuyée contre un arbre, allaite son enfant.

Il y en a un qui porte sur le dos un vrai bouquet de poules vivantes, attachées par les pattes, la tête pendant ; un autre qui traîne une charrette croulant sous le poids de choses divinement colorées ; un troisième qui traverse le village sans se presser, conduisant ses cochons grognards et capricieux.

Des gosses dansent en battant des mains sous les regards admiratifs des grandes personnes.

Au marché, on vend de tout, même de la bimbeloterie, des souvenirs, des glaces à la vanille et des ballons de baudruche. Les mouches y abondent, autant sur la viande que sur les fromages. Mais les fruits et les légumes, quelles couleurs, quels parfums, quelle abondance !

Comme des champignons, les carrousels ont poussé un peu partout. Ils n'ont point de moteur ; on les fait tourner en s'y mettant à trois ou quatre et en chantant pour remplacer la musique.

Près de la mairie, pourtant, c'est la fanfare municipale qui s'en donne à cœur joie.

Un cirque à ciel ouvert s'est installé sur la grande place. On y montre une femme à barbe, un monstre humain pitoyable et résigné, un loup chétif venu de la Sierra Morena. Une comédie en un acte complète le spectacle donné à la lumière de lampes à huile dans un brouhaha qui oblige les acteurs à hurler.

Tout cela, bien sûr, est d'un autre monde, d'une autre planète. Le dépaysement ne saurait être plus total. On en arrive à perdre la notion des choses et du temps et, comme les gens présents, à goûter enfin à la vraie saveur de l'existence.

La fête se termine par la procession en l'honneur de la Vierge des Martyrs (Virgén de los Martirios), patronne de la localité et de toute l'Alpujarra.

Dans le quartier nord d'Ugíjar se trouve une petite crypte construite autour d'un puits légendaire devant lequel se dresse l'image de la Vierge, peinte sur étoffe, accompagnée de l'inscription suivante (en partie endommagée) :

« La sagrada imagén de Nuestra Señora del Martirio se veneraba en la iglesia colegial de esta villa bajo la advocación del Rosario. Fué arrastrada, quemada y puesta por puente en la acequia que atraviesa esta calle por los Moriscos sublevados en la noche del 28 de Diciembre de 1578... Cristianos la ocultaron a las vías de los sarracenos depositandola en un pozo donde fué hallada en el año 1606 con ocasión de limpiar el pozo... se iluminó oyendose las palabras de « Martirio me llamo » bajo cuyo nombre hoy la veneramos. El agua de este pozo es milagrosa. Se adquirió este local por las Sras camareras. El Excmo. Ilmo. Señor Don José Moreno Mazón Arzobispo de Granada concede... días de indulgencia rezando una salve de... »

La dédicace nous apprend que l'image de la Vierge était vénérée à Ugíjar sous le nom de Vierge du Rosaire. Les Morisques, au moment de la rébellion, dans la nuit du 28 décembre 1578, s'en emparèrent, la traînèrent à travers les rues, la brûlèrent et, finalement, s'en servirent comme passerelle pour traverser le canal qui alimentait la localité en eau. Mais les chrétiens devaient bientôt s'emparer de la précieuse statue pour la dissimuler dans un puits où elle fut retrouvée en 1606 lors du nettoyage de ce dernier. A l'instant de sa découverte, l'image mutilée prononça quelques mots : « Martyre est mon nom ». C'est sous cette appellation que la Vierge est aujourd'hui vénérée. L'eau du puits serait miraculeuse. Au cours d'une réunion des personnalités d'Ugíjar, le 15 septembre 1606, il fut décidé d'organiser une fête en l'honneur de la Vierge des Martyrs.

Peu avant le printemps avait lieu le carnaval qui, depuis la guerre civile, a été supprimé. Cette fête, qui doit peut-être son origine aux saturnales romaines, était accompagnée de bals publics, de feux de joie allumés un peu partout et d'un grand cortège de gens masqués. Devant l'église, à Yegen, sur un vaste bûcher, on brûlait solennellement une peau de renard ou de lapin sauvage.

A Murtas, le village qui, de toute l'Alpujarra, a le mieux conservé son folklore musical, des groupes de jeunes femmes parcouraient les rues en chantant des couplets ironiques qu'elles improvisaient pour la circonstance. L'une d'elles a bien voulu faire l'effort d'en ressusciter quelques-uns.

Mesdames et messieurs,
Penchez-vous à vos fenêtres,
Déjà l'orchestre est arrivé
Pour enchanter vos cœurs.

Il y a dans ce village
Des fillettes très délicates.
Voyons ! Ne vous éloignez pas,
Car nous allons vous expliquer pourquoi...

Elles ne veulent pas d'employés,
Ni de garçons de la classe moyenne.
Ce qu'il leur faut ce sont des avocats,
Des médecins, des professeurs ou des magistrats.

Mais elles se mettent le doigt dans l'œil,
Et ne parviendront pas à leurs fins,
Car ceux qui suivent une carrière
S'en vont ailleurs tenter leur chance.

Quand elles auront trente ans,
Viendra l'âge du repentir,
Et elles s'amouracheront
Du premier mendiant qui passe.

Le carnaval n'existe plus que dans les souvenirs. Pour marquer l'occasion, les jeunes filles de quelques villages se hasardent encore, le moment venu, à sortir, la tête coiffée d'un sac qui leur tient lieu de masque. Grandeur et décadence !

J.-C. S.